

LE TRÉSOR EST PEUT-ÊTRE À 5 KM DE RENNES-LE-CHÂTEAU

Dans leur livre, *L'Héritage de l'abbé Saunière*, à propos de la localisation du souterrain au trésor où l'abbé Saunière se rendait, Claire Corbu et Antoine Captier rapportent le témoignage d'une parente d'Antoine, *Pauline C.*, disant : « *La seule chose que l'on sache c'est que mademoiselle Marie avait dit que c'était loin, et que lorsqu'on sortait du souterrain on voyait les murailles du château du village* » (1).

Cette dernière précision, relative aux murailles du château que l'on peut voir à la sortie du souterrain, n'est pas nouvelle puisque déjà, en 1971, on pouvait la retrouver exprimée par le chercheur strasbourgeois Léon Fontan dans un article signé Henri Rozès paru dans l'édition du 16 octobre de *La Dépêche du Midi* (2).

L'OR DU TEMPLE

III. Le trésor est peut-être à 5 km de Rennes-le-Château par 15 mètres de profondeur

Faisons le point ! Dans nos deux précédents articles (1), nous avons, à la suite de M. Fontan, formulé les hypothèses suivantes :

a) Le trésor ne se trouve pas enfoui sur le territoire de la commune de Rennes-le-Château où l'opinion générale situait jusqu'alors sa présence (les fouilles y sont interdites depuis le 28 juillet 1965).

b) L'abbé Saunière, à qui l'on prête la découverte de richesses souterraines pour justifier de fabuleuses dépenses, savait où se trouvait ce trésor, mais ne l'aurait jamais utilisé.

c) Le trésor est l'or du Temple (or, argent, vases sacrés et documents secrets) confié à la garde des chevaliers de la commanderie du Bézu.

Voyons maintenant — bien qu'il nous soit, pour l'heure, interdit de divulguer le processus de la découverte et le lieu exact où son « inventeur » situe le trésor — comment M. Fontan est parvenu à une certitude quasi absolue.

Nous savons que c'est à partir de documents et du déchiffrement — inédit, nous pouvons en attester — de deux stèles funéraires que l'ingénieur strasbourgeois pense être parvenu à la connaissance des secrets cachés.

Trois clés de lecture, manipulées après de nombreux tâtonnements, lui donnèrent un texte clair dans son ensemble, dont il appliqua aussitôt les données sur une carte, puis sur le terrain, découvrant alors la présence des repères indiqués par le déchiffrement des documents.

Après quelques fouilles, sommaires parce que nocturnes, sur les lieux de sa découverte, M. Fontan, est arrivé à la conclusion suivante que nous nous livrons, telle qu'elle nous fut donnée :

Le trésor est enfoui, à flanc de colline, à 4 ou 5 kilomètres à vol d'oiseau de Rennes, à vue directe des tours du château et de la tour Magdala que fit construire l'abbé Saunière.

Les repères sur le terrain indiquent à peu près exactement son emplacement. Il doit donc se trouver dans une cavité en forme de « T » (la croix commissa en forme de « T » grec : tau) protégée par une voûte schisteuse qui épouse d'ailleurs parfaitement l'épaule de la colline.

Cette cache sûre, et pratiquement inviolable, n'était accessible que par la seule branche descendante de la croix qui, après le dépôt de valeurs entreposées, fut entièrement rebouchée.

M. Fontan évalue le volume de terre extraite à 4.000 mètres cubes, qui servirent

ensuite à reboucher le souterrain d'accès, et l'épaisseur de la calotte schisteuse à une quinzaine de mètres. Ce qui, selon ses calculs, situerait le trésor à une profondeur à peu près équivalente.

Reste donc à l'atteindre : compte tenu de l'importance de l'ensemble et des caractéristiques du contenant, M. Fontan propose d'aménager une voie d'accès au souterrain, d'en inventorier très méticuleusement le contenu, puis d'en assurer la prise et le transfert en lieu sûr afin de préserver à la fois l'intégrité des objets et celle du monument.

Cela impliquerait — outre les autorisations à obtenir — la mise en œuvre de moyens très importants pour assurer, précise M. Fontan, *aussi bien la sécurité des personnes que des biens* (soundings, appareils de forage et de levage, etc...). L'ingénieur ne désespère pas d'arriver à ses fins, ne fût-ce, en bon Béarnais qui se respecte, que pour justifier l'inscription du château où fut élevé Henri IV : *Lo que a de ser no puede faltar* (Ce qui doit être ne peut manquer).

Nous aurons donc sans doute l'occasion de le suivre encore dans son aventure. Mais, en attendant, répondons aux dernières questions que ne doivent pas manquer de se poser nos lecteurs :

Pourquoi une cachette aussi éloignée de Rennes et de la commanderie du Bézu ? En raison de son caractère d'insolite inviolabilité renforcé par le fait que, de quel que côté que l'on se tourne, le site n'est visible que des tours du château de Rennes.

Si trésor il y eut, de quoi donc étaient faites les richesses occultes de l'abbé Saunière? On comprend maintenant qu'un homme seul, dépourvu de moyens puissants, ne pouvait se risquer, sans être découvert, à procéder à la moindre fouille.

On sait, d'autre part, que les autorités ecclésiastiques, qui déclarèrent *suspens a divinis* l'étrange prêtre, l'accusèrent de trafic de messes. Les gens du pays, plus simplement, parlèrent de chantage.

Pour M. Fontan, l'explication est tout aussi claire : Saunière, déchiffrant le premier les documents originaux, eut connaissance de deux trésors. Il n'en exhuma qu'un seul, disons la caisse de fonctionnement, de la commanderie du Bézou, ce qui le dispensait de recourir à des travaux coûteux et voyants pour atteindre l'autre.

Et qui éclairerait d'un jour nouveau la confiance de la fidèle servante du curé, Marie Denarnaud, à l'hôtelier Noël Corbu : *Avant de mourir, je vous livrerai un secret qui fera de vous un homme puissant* (2).

Pour le malheur de l'hôtelier qui se ruina à Rennes, à sa mort, Marie Denarnaud ne dit rien...

—o—

Bernard de Clairvaux, l'un des fondateurs du Temple, conseillait à ses disciples, dans un langage que d'aucuns jugent ésotérique, de *chercher dans les forêts ce que les maîtres ne peuvent pas (nous) dire dans les livres*.

M. Léon Fontan, dans sa recherche passionnée du trésor, n'a-t-il pas, lui aussi, renoué avec le cycle de la littérature arthurienne, avec cette « quête du Graal » où l'aventure est un retour aux sources?

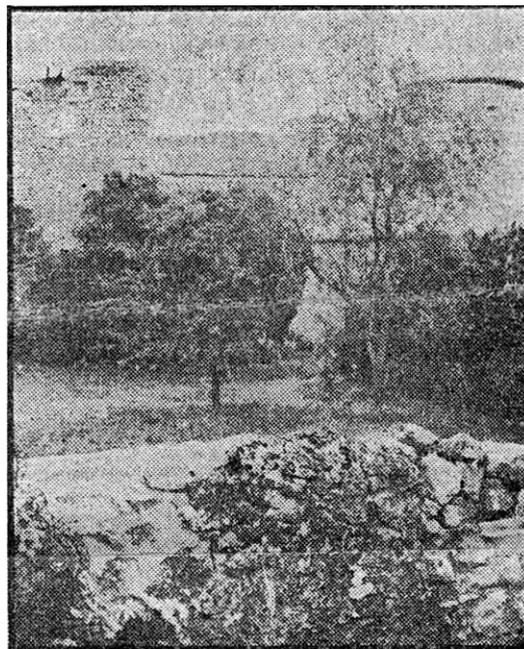
Ecrivons, à la suite de La Bruyère, et en guise de conclusion provisoire : *...Il y a des faits embarrassants affirmés par des hommes graves qui les ont vus ou qui les ont appris de personnes qui leur ressemblent : les admettre tous ou les nier tous paraît un égal inconvénient; et j'ose dire qu'en cela, comme dans toutes les choses extraordinaires et qui sortent des communes règles, il y a un parti à trouver entre les âmes crédules et les esprits forts.*

FIN

Henri ROZÈS.

1. Lire « La Dépêche du Midi » des 13 et 14 octobre 1971.

2. Gérard de Sède, op. cit.



Le château de Rennes et la tour, aujourd'hui en ruines, typique de l'architecture templière. (Photo « La Dépêche du Midi ».)

(1) *L'Héritage de l'abbé Saunière* par Claire Corbu et Antoine Captier, Éd. OdS 2012, p. 272.

(2) En 1972, aux pages 102 et 103 de sa *Mythologie du trésor de Rennes*, René Descadeillas retranscrit également le témoignage de Léon Fontan.